

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N°13.784 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - LUNDI 2 NOVEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Mars, le, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 6 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 7^e et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, en ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Nos raisons d'avoir confiance

Après la bataille de la Marne, la bataille de l'Aisne ; après la bataille de l'Aisne, la bataille du Nord ou des Flandres. Ni la pluie ni le froid ne ralentissent la marche des opérations, et, chaque jour la lutte prend un caractère plus violent, plus âpre et plus rude. Les Allemands, avec la rage du désespoir, essaient partout, de ci de là, de forcer les lignes des alliés ; partout, ils se heurtent à une muraille humaine plus impénétrable, que leur opposent Belges, Anglais et Français, toujours plus vigilants, plus endurants et plus actifs. Ils ont beau renforcer l'armée de von Kluck des armées de von Bülow, du Kronprinz, du duc de Wurtemberg, ils ne gagnent, un moment, au prix de quels sacrifices ! un peu de terrain, — comme ces jours derniers sur l'Yser, — que pour être arrêtés aussitôt et mis dans l'impossibilité d'avancer, tandis que, sur tous les autres points, ils sont forcés de se replier, parfois même, comme vers Nancy, au delà de la frontière française. Ainsi, chaque jour, nous devons avoir davantage foi en la victoire, parce que chaque jour augmente nos raisons d'espérer et d'avoir confiance.

Et qu'on ne s'imagine pas que c'est là une question de sentiment et que nous tirons notre imperturbable optimisme du désir sans cesse croissant que nous avons de repousser l'envahisseur. Il est facile d'analyser et d'exposer ces « raisons ». A quiconque voudra y réfléchir ou seulement s'y arrêter, elles apparaîtront avec l'éblouissante clarté d'une évidence que nul homme de bonne foi et sans parti pris ne saurait contester.

Quels sont en effet les facteurs de la victoire ? Ils sont de deux sortes : les facteurs matériels et les facteurs moraux. Les facteurs matériels sont au nombre de trois : les hommes, l'argent, les approvisionnements de toute nature : vivres, munitions, etc. Impossible de commencer une guerre, encore moins de la continuer, si l'un de ces trois éléments, constitués des batailles, vient à faire défaut.

En bien ! à ce triple point de vue, quelle est la situation respective des parties belligères ?

Les Allemands n'ont pas caché leur intention de frapper, dès le début, un coup décisif contre la France. La violation de la neutralité du Luxembourg, puis de l'héroïque Belgique, devait faciliter l'exécution de leur dessein. Mais il n'était réalisable qu'à la condition expresse de fondre sur notre pays avec des forces prodigieuses, capables, — telle une avalanche — de nous écraser sous le nombre. La levée en masse, en Allemagne, fut la conséquence de cette conception. On a vu, blessés et prisonniers, des jeunes gens de seize ans à peine. « En avant ! toujours en avant ! » avait dit le kaiser. Qu'importent les hommes ? Nous en avons ! L'attaque brusquée n'a pas réussi : on sait pourquoi. Et maintenant, il faut faire face à la fois sur le front occidental et sur le front oriental : la poussée est égale à l'est comme à l'ouest de l'Allemagne. Où trouver des hommes nouveaux pour parer au double danger ? Le réservoir s'épuise, et ce n'est pas l'Autriche-Hongrie qui peut combler les vides, car la monarchie dualiste a procédé aussi — à la levée en masse. Avec quel succès ? Les écorçantes défaites que lui a infligées la Russie parlent assez haut. C'est au point que les armées autrichiennes ont été soumises, suprême humiliation ! au commandement de l'état-major allemand.

Et au côté des alliés ? Combien la situation n'est-elle pas différente ! Nous nous sommes émus tout d'abord, en France, de notre infériorité numérique. Au lendemain de Charleroi, quand se produisit sur Paris l'irrésistible ruée des hordes teutonnes, chacun se demandait pourquoi nous n'opposions pas à l'ennemi un nombre d'hommes plus considérable, afin de ne être pas toujours débordés. Que s'est-il passé au juste ? L'histoire, un jour, le dira. Mais les Allemands contents durent obliquer brusquement vers le Sud-Est, et bientôt, passant de la défensive à l'offensive, le général Joffre leur infligea sur les bords de la Marne une sanglante défaite. Puis, ce fut la défaite non moins sanglante de l'Aisne. Et depuis, le front de la bataille n'a pas cessé de s'étendre vers le Nord, jusqu'à la mer. Mais de notre infériorité numérique du début, il n'est plus, il ne peut plus être question. De tous les points de la France affluant, sur la ligne de feu, des troupes fraîches, combant les vides, hélas ! trop nombreux — il serait péril de le nier — causés aussi dans nos rangs.

Ce n'est pas tout. L'immense effort de la Grande-Bretagne — qui combat, comme la France, pour son existence, — commence à battre son plein. A l'appel de lord Kitchener, à la voix des membres les plus éminents de l'opposition aussi bien que du gouvernement, huit cent cinquante mille volontaires ont

déjà répondu, en Angleterre seulement. Avant un mois, sans doute, admirablement équipés et entraînés, abondamment pourvus de canons, de munitions, de vivres, ces 850.000 hommes franchiront le détroit et viendront renforcer les lignes alliées. N'est-ce pas pour essayer de les empêcher d'arriver, plus encore que pour menacer directement l'Angleterre, que le kaiser a donné l'ordre à ses armées de s'emparer coûte que coûte de Dunkerque et de Calais ? Que dire, en outre, de ces belles troupes que le Royaume-Uni amène chaque jour, sur le théâtre de la guerre, de son immense empire colonial ? N'ont-elles pas déjà donné, sur les bords de l'Yser, la mesure de leur valeur ? J'imagine que le kaiser a dû regretter plus d'une fois, son imprudence et méprisante parole sur la « misérable petite troupe du général French ». Enfin, est-il besoin d'insister sur le nombre incalculable d'hommes que la Russie a déjà jetés et s'apprête à jeter encore contre les armées austro-allemandes ? N'a-t-elle pas pris une vigoureuse offensive sur tout le front de bataille qui s'étend de la Prusse orientale à la Galicie en passant par la Pologne russe ?

Ainsi donc, le facteur hommes, si l'on établit la comparaison entre les belligérants, est incontestablement à l'avantage des alliés.

Le facteur argent et le facteur approvisionnement comparés ne nous sont pas moins favorables. Sur le premier point de doute possible, nul n'a jamais contesté la supériorité de la puissance financière de l'Angleterre et de la France — pour ne parler que de ces deux nations — sur l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne.

Quant aux approvisionnements en vivres, munitions, etc., ce serait, je crois, une naïveté de penser que les stocks sont déjà épuisés ou à la veille de l'être. Les Allemands et les Autrichiens — se sont préparés de trop longue main à cette guerre pour n'avoir pas pris leurs précautions. D'accord. Mais la prévoyance humaine a ses limites. Et ce n'est pas risquer une assertion hasardeuse, que de prétendre que la prévoyance germanique est, dès à présent, en défaut sur la durée probable de la guerre. Non, le kaiser ne s'était jamais imaginé qu'après trois mois de combats incessants, ses hordes, à l'est comme à l'ouest de son Empire, seraient réduites à la défensive. Force lui est donc bien de renouer les stocks. D'où tirera-t-il les matières premières nécessaires à la vie des habitants comme à celle des usines ? Sur les arrivages par mer, il ne faut pas compter. De plus en plus, en dépit de la bienveillante complaisance de certains neutres qu'on surveille, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie devront vivre sur leur propre fonds.

Au contraire, le ravitaillement en vivres, munitions, matières premières de tous genres est assuré aux alliés. La maîtrise de la mer, que les flottes austro-allemandes prudemment enfermées dans leurs ports ne songent même pas à leur disputer, nous permet d'envisager l'avenir avec la plus absolue confiance.

Voilà pour ce que nous avons appelé les facteurs matériels de la victoire. Hommes, argent, facultés d'approvisionnement, sont bien à notre avantage.

Les facteurs moraux, plus encore. Les lettres trouvées sur des officiers et des soldats allemands tués, les déclarations des prisonniers, le changement de ton de la presse germanique, les préoccupations du kaiser, qui a cru rétablir ses affaires compromises en prenant lui-même — Napoléon méconnu ! — la direction générale de l'ensemble des opérations contre les Belges, les Anglais et les Français, aussi bien que contre les Russes — tout cela n'est-ce pas l'indice d'un grave malaise du côté de nos ennemis ? Que sera-ce lorsque l'opinion germanique, habilement entretenue par le mensonge, apprendra la vérité sur les prétendues victoires austro-allemandes ? La soldatesque germanique qui croyait être à Paris avant un mois, ne le soupçonne-t-elle pas déjà ?

Pendant ce temps, le moral des troupes alliées, plus intact que jamais, se hausse à la hauteur de tous les dévouements et de tous les sacrifices. Français, Anglais, Belges, rivalisent d'ardeur et d'enthousiasme, d'endurance et d'héroïsme. Et les Russes clament toujours plus haut leur foi dans le succès final. Et le pacte de Londres, que rien n'ébranlera, lie étroitement les alliés : ils ne traiteront pas séparément ; aucun d'eux n'acceptera de condition de paix qui n'ait été débattue par tous en commun. C'est que, tandis que les Teutons combattent pour la gloire du kaiser et pour la domination, Français, Anglais, Russes, Belges, Serbes et Monténégrins luttent pour leur liberté propre et pour l'indépendance de l'Europe. D'un côté ambition, soif de richesses, orgueil démesuré ; de l'autre, droit, justice, civilisation ; quelle différence d'idéal !

Qu'irons-nous contre l'impudence et l'attente, comme nos braves soldats tiennent bon contre la mitraille, la pluie et le froid. Facteurs matériels, facteurs moraux de la victoire sont de notre côté. Notre optimisme — bien loin d'être une affaire de sentiment — ne trouve-t-il pas là son explication et sa justification ?

Henri Michel

L'agression Germano-Turque de la mer Noire

La Turquie n'a pas répondu encore à la protestation de la Triple Entente. La Russie se tient prête à tout événement. — L'intervention turque sera sans répercussion dans les pays de religion mahométane.

Bordeaux, 1^{er} Novembre.
Les communications télégraphiques avec Constantinople, qui avaient été un instant interrompues dans la journée d'hier, ont été partiellement rétablies aujourd'hui. Elles restent cependant difficiles.

On ignore encore, ici, dans quelles conditions a été faite, auprès de la Porte, la démarche dont ont été chargés les ambassadeurs des trois puissances de la Triple Entente, et quel en a été le résultat.

L'agression fut commise à l'insu de la Porte
Washington, 1^{er} Novembre.
On mande de Constantinople :
Le ministre des Finances informa l'ambassadeur de France à Constantinople, que les opérations des navires turcs eurent lieu à l'insu du gouvernement ottoman.

Les ambassadeurs alliés vont quitter Constantinople
Washington, 1^{er} Novembre.
Les représentants des puissances alliées se préparent à quitter Constantinople.

L'armée turque contre les officiers allemands
Londres, 1^{er} Novembre.
D'après des nouvelles reçues à Londres, une certaine partie de l'armée turque manifeste une considérable irritation contre les Allemands.

Il y a cinq jours, les troupes turques d'Andrinople ont fusillé quatre officiers allemands.

La Turquie n'a pas répondu encore
Londres, 1^{er} Novembre.
La Turquie n'a pas encore fait connaître sa réponse aux demandes d'explication de la Russie relatives aux attaques de la mer Noire, mais on a l'espoir sincère que cette réponse sera de nature à prévenir toute extension des hostilités.

Un communiqué anglais
Londres, 1^{er} Novembre.
Le ministre des Affaires Étrangères a publié un long communiqué dans lequel il est dit notamment :

« Sans aucun doute, cette mesure sera prise par le gouvernement britannique, si elle n'est pas prise par le gouvernement turc, et si le gouvernement britannique doit prendre les mesures nécessaires à la protection des intérêts anglais du territoire, amis et de l'Égypte contre les attaques déjà livrées et toutes menaces d'attaques. »

Le communiqué rappelle qu'au commencement de la guerre, l'Angleterre, avec l'appui de la France et de la Russie, a assuré la Turquie que si elle observait la neutralité, son indépendance serait respectée.

Depuis, l'Angleterre s'efforce, avec la plus grande patience, de conserver des relations amicales, malgré les violations de neutralité toujours croissantes de la part de la Turquie, qui n'a pas tenu ses promesses qu'elle avait données de congédier les équipages allemands du *Geben* et du *Breslau*.

En outre, depuis le début des hostilités, un grand nombre d'officiers allemands ont envahi et usurpé l'autorité du gouvernement ottoman et dirigé les ministres du sultan vers une politique d'agression.

L'Angleterre, ainsi que la France et la Russie, a patiemment toléré ces procédés, mais elle a préparé une forte armée de réserve aux principes de la guerre et avertissant le gouvernement du sultan du danger dans lequel il mettrait l'avenir ottoman.

Les conseils de l'Allemagne, la Turquie a préparé une forte armée, dans le but d'attaquer l'Égypte et le canal de Suez, et de mines pour semer dans le golfe Akaba.

Le communiqué décrit ensuite les intrigues machées par l'Allemagne pour persuader aux Turcs de combattre l'Autriche-Hongrie et de prime la conviction que de telles intrigues ne sauraient influencer la loyauté des soixante-dix millions de mahométans des Indes, ni les sentiments des mahométans d'Égypte.

M. Delcassé reçoit les ambassadeurs de Russie et d'Angleterre
Bordeaux, 1^{er} Novembre.
Ce matin, après le Conseil des ministres, M. Delcassé, ministre des Affaires Étrangères, a reçu M. Sevastopoulo, de l'ambassade de Russie, et sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre.

La Russie est prête à tous les événements
Rome, 1^{er} Novembre.
Un membre de l'ambassade de Russie à Rome a donné un *Messaggero* l'assurance que l'attaque de la Turquie n'a provoqué en Russie aucune espèce d'agitation. L'opinion ne prend pas la Russie à l'improviste. Celle-ci connaît parfaitement l'état des rapports germano-turcs et un fort contingent est déjà prêt, au Sud, à faire face à toute éventualité.

Si les ennemis de la Russie espèrent provoquer ainsi un affaiblissement de l'armée russe opérant en Galicie et en Pologne, ils se trompent lourdement. Aucun soldat ne sera distrait du champ de bataille occidental et les forces massées au Caucase et en Crimée suffiront amplement pour repousser les attaques des Turcs.

finale de la question de la mer Noire. Mais nous devons nous en montrer heureux, car jamais nous n'avons connus des conditions plus favorables pour le trancher.

La *Gazette de la Bourse* estime que les Turcs cherchaient, avec leurs maîtres les Allemands, à effectuer en bombardant follement le littoral russe et en mettant brusquement la question orientale sur le tapis. Mais si Guillaume II fut ailleurs amèrement trompé, il le sera encore cette fois-ci. La solidarité de la Triple Entente donnera au monde une nouvelle preuve de sa puissance.

DANS LA MER NOIRE
Flotte russe et flotte turque
Nous avons fait connaître les actes d'hostilité des navires russes, le paquebot français, le *Portugal*, du port de Marseille, et aussi contre une ville russe. Les bâtiments de la flotte turque continueront pas impunément leurs déprédations, car la Russie possède dans la mer Noire des navires suffisants pour y répondre.

La flotte russe de la mer Noire comprend des navires de valeur qui paraissent disproportionnés avec les bateaux de guerre naviguant généralement sur cette mer et qui semblent maintenant en rapport avec ceux que la Turquie vient d'acquiescer. Elle possède dans la mer Noire des navires suffisants pour y répondre.

Les unités navales russes comprennent d'abord quatre cuirassés à moteurs dont l'arrière *Dreadnought*, mais égaux en puissance aux meilleurs de leurs contemporains. Ces cuirassés sont le *Joanni-Staouff* et le *Sviatol-Portafli*, de 13.000 tonnes, lancés en 1905, et portant une grosse artillerie quatre 305, six 203, et comme mouvements et petite artillerie, douze 150, quatorze 75 et six 47 ; ils ont un cuirassé de 11.200 tonnes (six 305, six 150), et le *Sinop*, de 11.400 tonnes (six 203, sept 150).

A côté de ces cuirassés, on trouve deux croiseurs de 6.800 tonnes, flant 23 nœuds, le *Kaïn* et le *Basma*, portant douze 150, douze 75 et huit 47, avec une légère artillerie de 120 millimètres et aux positions de l'artillerie.

La flotte est importante : elle comprend quatre contre-torpilleurs de 215 tonnes lancés en 1901 ; neuf de 256 tonnes lancés de 1903 à 1906 et quatre de 615 tonnes mis à l'eau en 1908. Elle comprend aussi sept torpilleurs de 25 à 26 nœuds. Enfin, une nouvelle série de neuf torpilleurs de 1.100 tonnes est en construction ou en achèvement. Cinq d'entre eux ont été lancés en 1913, et par conséquent sont peut-être utilisables à l'heure actuelle. Il faut ajouter quelques torpilleurs de 90 à 170 tonnes et de 18 à 24 nœuds.

La flotte de la mer Noire dispose, en outre, de huit sous-marins : deux *Losos* et le *Soutak*, de 120 tonnes, datent de 1907 ; deux, le *Karp* et le *Karas*, datent de la même époque, et ont un déplacement de 200 tonnes ; le *Troulen*, lancé l'année dernière, est un autre d'un nouveau type, le *Narval*, lancé également l'année dernière, déplaçant 6.800 tonnes.

A ces navires, la flotte turque peut opposer sept cuirassés de valeur inférieure à ceux de la Russie, soit le *Messoudieh*, construit en 1874 et refondu trente ans après ; le porte deux canons de 240, douze de 150, quatorze de 75 et dix de 57 ; il a une cuirassée de 305 millimètres ; puis viennent deux cuirassés achetés à l'Allemagne qui datent de 1891 ; ils portent les noms de *Kurfscht-Friedrich-Wilhelm* et *Wissensbourg* sur la liste de la flotte allemande et s'appellent maintenant *Kurfscht* et *Barbarossa* et *Torghut-Reiss* ; ils déplaçant 10.000 tonnes et portent chacun six canons de 150 et huit de 58 ; ils ont une protection de 150 centimètres d'épaisseur à la ligne de flottaison.

Les quatre autres cuirassés, *Avni-Allah*, *Moutin-Zaffer*, *Fethi-Boulend*, et *Assar-i-Tevfik*, ont un déplacement variant de 9.540 à 4.600 tonnes et ont été lancés de 1887 à 1890 ; ils ont subi une refonte en 1907 et n'ont pas de grosse artillerie ; ils portent tous quatre canons de 150 (soit *Assar-i-Tevfik* qui n'en a que trois), six de 75 et dix de 57.

La Turquie ne possédait pas de croiseur cuirassé avant qu'elle ait acheté (?) le *Geben* (23.000 tonnes, 28 nœuds, 10 canons de 280), qui a déjà fait des incursions dans la mer Noire ; par contre, elle a trois petits croiseurs modernes, sans compter le *Breslau* (4.500 tonnes, 27 nœuds, 5, 10 canons de 105), également acheté à l'Allemagne. Ses trois petits croiseurs sont : le *Hamidieh*, de 3.800 tonnes ; le *Medjidieh*, de 3.200, et le *Drama*, de 3.800. Ce dernier, qui a été construit en Italie, avait été saisi par le gouvernement italien pendant la guerre de Libye, et a été ensuite rendu à la Turquie ; tous les trois ont une vitesse un peu supérieure à 22 nœuds et portent deux canons de 150 et huit de 120.

Les navires torpilleurs sont assez nombreux : d'abord deux avisos torpilleurs, *Peik-Ohelk* et *Berk-Savet*, de 70 tonnes, flant 23 nœuds ; puis neuf contre-torpilleurs, dont un le *Berk-Ehram*, datant de 1904 (270 tonnes, 24 nœuds), et les huit autres répartis en deux groupes de quatre : le premier d'un déplacement de 800 tonnes et de 28 nœuds, le second de 670 tonnes et de 30 nœuds. Il faut ajouter douze torpilleurs, dont huit déplaçant 160 tonnes et flant 20 nœuds ; les quatre autres déplaçant 97 tonnes et portant 22 nœuds.

La Turquie possède plusieurs navires défensifs : une canonnière de 500 tonnes, neuf de 310 et six de 185.

Si elle paraît avoir un avantage comme bâtiments rapides sur la flotte de la mer Noire, elle est, par contre, dans une situation nettement inférieure en ce qui concerne la grosse artillerie ; elle n'a aucune pièce d'un calibre supérieur à 280 millimètres. Elle compte 22 canons de ce calibre (7 compris le *Geben*) et deux de 240 ; tandis que la flotte russe possède 28 canons de 305, quatre de 254 et huit de 203.

LA GRANDE BATAILLE Toutes les attaques ennemies sont repoussées

Nous progressons dans le Nord et maintenons sur tout le front le terrain conquis. — En une semaine nous avons fait 7.683 prisonniers.

Paris, 1^{er} Novembre.
Le gouvernement français a fait parvenir au roi des Belges un certain nombre de croix de la Légion d'honneur et de médailles militaires destinées à des officiers et soldats de l'armée belge.

Le *Figaro* dit que l'armée allemande montre assurément dans cette lutte constante une solide remarquable et est encore capable d'une défensive puissante. L'offensive, du moins une offensive énergique, durable, lui semble désormais interdite. Et on ne peut s'empêcher de penser que tant d'efforts dispersés, sans plan continu, sans raison raisonnable apparente, révélant dans le haut commandement un état d'esprit qui n'est pas pour déplaire aux alliés.

Les Allemands reçoivent des renforts
Amsterdam, 1^{er} Novembre.
Suivant un télégramme de Sluis, en date du 31 octobre, le combat sur l'Yser a continué durant toute la nuit dernière et la matinée d'aujourd'hui, la canonnière a été continuée. De violentes charges à la baïonnette ont eu lieu hier.

Les troupes allemandes campent près de Gits, à une heure de marche de Boulers. Les Allemands ont reçu hier de nouveaux renforts. Ils creusent de nombreuses tranchées dans les dunes entre Knocke et Ostende.

La jette de Blankenberge a été détruite par les troupes germaniques.

L'effort allemand
Paris, 1^{er} Novembre.
Un ordre d'opérations d'un des commandants de corps d'armée allemands trouvé sur un officier fait prisonnier, spécifie notamment que nos adversaires font dans la région du Nord un effort qu'ils espèrent décisif.

Ce document se termine par une distribue contre ce qu'il intente et le ramassis d'indiens, de Marocains et de Canadiens auquel les troupes allemandes auraient sol-disant affaire.

La prise de Le Quesnoy-en-Santerre
Paris, 1^{er} Novembre.
Il se confirme que la prise de Le Quesnoy-en-Santerre, près de Rove, annoncée dans notre communiqué d'hier, constitue un brillant fait d'armes pour nos troupes, qui se sont emparées de 2 canons, d'un grand nombre de mitrailleuses et d'une centaine de prisonniers.

La coopération aérienne
Nos aviateurs bombardent le quartier général allemand
Londres, 1^{er} Novembre.
Le correspondant du "Times" au nord de la France, télégraphie en date du 30 octobre : L'escadre aérienne française, composée de six biplans, deux monoplans, emportant 240 bombes, réussit à repérer le château dans lequel se trouvait un quartier général allemand, près de Dixmude, qu'il bombardait jusqu'à ce qu'il fut en feu.

L'état-major alla se cacher dans un bois, sur lequel les aviateurs laissèrent également tomber de nombreuses bombes. Les aviateurs qui prirent part à ce raid, revinrent tous sains et saufs.

Les aviateurs anglais ne restent pas inactifs
Amsterdam, 1^{er} Novembre.
Joué dernier, les aviateurs anglais ont lancé trois bombes sur le matériel de guerre allemand, entreposé à Lichtervalde, causant de gros dégâts et tuant trois soldats.

Nos aviateurs combattent un taube
Paris, 1^{er} Novembre.
L'aviation française continue journellement ses exploits et il est vraiment impossible de les citer tous.

Hier encore, un nouveau combat contre des avions ennemis s'est déroulé dans la région à l'est d'Amiens.

Revenant d'une reconnaissance de plus de cinq heures, le capitaine Moris rencontre un taube qu'il se met à poursuivre. Bientôt, un deuxième taube part, mais du côté français un autre avion, monté par le capitaine Verniet et le sergent Gilbert interviennent dans la lutte.

Finalement, un des taubes, atteint par des balles de mousqueton tirées à 24 mètres de

La bataille des Flandres
Les combats sur l'Yser
Paris, 1^{er} Novembre.
Les journaux disent que la violence offensive allemande au front des alliés n'apporta dans l'ensemble aucun changement.

C'est là un résultat admirable si on songe que nous tenons et progressons, dit l'Écho de Paris, contre 56 corps d'armée allemands que nous avons devant nous.

Le même journal ajoute qu'il est juste de dire que nos alliés continuent, malgré les grosses pièces allemandes dissimulées dans

la bataille des Flandres, de nous faire subir de graves pertes.

Les combats sur l'Yser
Paris, 1^{er} Novembre.
Les journaux disent que la violence offensive allemande au front des alliés n'apporta dans l'ensemble aucun changement.

C'est là un résultat admirable si on songe que nous tenons et progressons, dit l'Écho de Paris, contre 56 corps d'armée allemands que nous avons devant nous.

Le même journal ajoute qu'il est juste de dire que nos alliés continuent, malgré les grosses pièces allemandes dissimulées dans

la bataille des Flandres, de nous faire subir de graves pertes.

